

Pomme : récupération de l'innocence perdue
Une lecture du poème de Hamid Mossadegh à la lumière des théories d'Albert Béguin

Résumé : Mossadegh fait référence à l'histoire d'Adam et Eve dans le poème " Pomme ", qui raconte ses sentiments envers sa bien-aimé d'enfance; un souvenir gravé dans l'esprit humain depuis des temps immémoriaux. Le poète a choisi un langage différent pour représenter cette expérience humaine commune. Comme s'il n'avait pas complètement désespéré de la chute de l'homme, de la décadence et de la corruption du monde, il tente de restaurer la relation entre l'homme, la nature et Dieu. L'ombre du jardin du voisin n'est pas durable et Hamid pense à son propre petit jardin. Il est nécessaire donc que l'homme revienne sur lui-même pour façonner son destin d'une autre manière. Partant de là, Albert Béguin, le critique français du XXe siècle, considère le retour aux origines de la création comme un moyen de restaurer l'innocence perdue de l'homme. Ce retour à l'imagination lui semble comme source de la créativité littéraire que Mossadegh a atteinte. Cet article, en utilisant la méthode de la critique thématique, tente de dépeindre l'effort d'un poète qui retrouve ses affections enfantines oubliées ailleurs. Pourtant son effort pour surmonter les limites et les conditions humaines fait de lui un poète engagé et fixe un objectif idéaliste pour sa poésie.

Mots-clés: Hamid Mossadegh, Elst, enfance, amour et interdiction, paradis perdu, commune expérience, réception publique.

Apple: recovery of lost innocence
A reading of Hamid Mossadegh's poem in light of Albert Béguin's theory

Abstract: Mossadegh recounts his feelings towards his childhood love in the poem "Apple". This poem references also the story of Adam and Eve being a memory engraved in the human mind since the immemorial time of Elst. The poet chose a different language to represent this common experience of humanity. As if he had not wholly despaired of the human's fall, his decadence, and the world's corruption, he tries to restore the relationship between man, nature, and God. The shade from the neighbor's garden is not sustainable, so Hamid thinks of his little garden. The human must look back on himself to shape his destiny in another way. Thus, Albert Béguin, the French critic of the 20th century, considers the return to the origins of creation as a means of restoring the lost innocence of humans. This return to the imagination seems to him to be the source of the literary creativity that Mossadegh has achieved. This article, using the method of thematic criticism, tries to depict the effort of a poet who finds his childhood affections forgotten somewhere else. Also, this effort to overcome human limitations and conditions makes him a committed poet and sets an idealistic goal for his poetry.

Key-words: Hamid Mossadegh, Elst, childhood, love and prohibition, lost paradise, common experience, public reception.

Pomme : récupération de l'innocence perdue
Une lecture du poème de Hamid Mossadegh à la lumière des idées d'Albert Béguin

سبيب

تو به من خندیدی
و نمی دانستی
من به چه دلهره از باغچه همسایه
سیب را دزدیدم
باغبان از پی من تند دوید
سیب را دست تو دید
غضب آلوده به من کرد نگاه
سیب دندان زده از دست تو افتاد به خاک
و تورفتی و هنوز،
سالهاست که درگوش من آرام آرام
خش خش گام تو تکرار کنان می دهد آزارم
و من اندیشه کنان غرق این پندارم
که چرا باغچه کوچک ما سیب نداشت (مصدق، ۱۳۹۱: ۵۶-۵۵).

Pomme

*Tu t'es moqué de moi
Et tu ne savais pas
Avec quelle appréhension
J'ai volé la pomme
Du jardin du voisin.
Le jardinier a couru après moi,
Il a vu la pomme dans ta main
Et me regarda avec colère.
La pomme à moitié mangée est tombée de ta main sur le sol
Et tu es partie et encore
Pendant de nombreuses années dans mon oreille
Le claquement de tes pas répétés
Me dérange,
Doucement,
Doucement,
Et je pense,
Perdu dans la méditation,
Pourquoi
- Notre petit jardin
N'avait pas de pomme*

Introduction

Hamid Mossadegh (1940-1998), l'un des iraniens poètes modernistes, a écrit de nombreux poèmes sur des thèmes politiques et sociaux ainsi que sur des thèmes amoureux et romantiques. Les poèmes de ce poète ont une sincérité et une simplicité particulières. Il a

composé un poème d'amour intitulé *Pomme* qui est publié dans son recueil en 1960. Certains pensent que le poète l'a composé pour son frère sourd et non pour une fille. La poésie de Mossadegh a été analysée des côtés divers. De l'aspect baroque et aussi politique de son œuvre à la nostalgie poétique de ses poèmes au passage de son style langagier, il existe des recherches qui illustrent l'aspect moderne de son œuvre y compris son aspect thématique. Sur le plan de la critique littéraire occidentale, nous avons trouvé les signes de similitudes entre son poème et l'idéal béguinien de point de vue de la source de création. Albert Béguin (1901-1957), le critique thématique du début du 20^e siècle, tente d'éliminer la dépendance de la créativité littéraire à l'idéalisation. Pour lui, idéalisation signifie absence, alors que le poète doit être pleinement présent. Le poète doit donc gérer sa présence dans le monde matériel de manière à établir un lien avec l'âme des choses sans s'en séparer, et cela n'est possible qu'en revenant à la source originelle et créatrice de l'imagination. C'est là que le critique recommande de reculer au lieu d'avancer. Béguin est l'un des premiers à relier l'âge d'or de l'avant la chute d'Adam à l'idée de présence. Nous allons appliquer cette démarche au poème qui constitue le sujet de notre article. Les problématiques de la recherche consistent à connaître la vision de Mossadegh par rapport au péché originel et ses conséquences. Qu'apporte cette partie prise sur son langage et sa poésie ? Est-ce que le contexte enfantin et l'aire symboliste du récit peuvent conduire le poète à délivrer son engagement envers la société ? Si oui, comment ? Pour répondre à ses questions, dans la première partie de la recherche, nous traiterons les éléments symboliques du poème qui résultent à la réception exhaustive du poème chez le public. Dans la deuxième partie, nous analyserons le poème comme poésie d'enfance. Le passage de l'expérience adulte à celle enfantine donne à l'alternance de soumission et révolte, le véhicule d'une double cadence et l'objectif de la troisième partie de l'étude où nous nous occuperons des particularités du langage d'un poète engagé tel qu'il est Hamid Mossadegh.

I. Symbolisme du poème

L'univers symbolique et les éléments constitutifs du poème, donnent naissance à une langue commune entre le poète et son public. La pomme, l'arbre, le jardin, le sol, sont tous les éléments naturels qui, dans leur rôle symbolique, servent une cause religieuse et culturelle connue de tout le monde. Vue l'influence du symbolisme européen sur la poésie moderne persane, la forte tendance vers la nature et l'appropriation de la nature dans le procès de la

création poétique est chose justifiable. Pour Albert Béguin, l'une des intentions de la poésie moderne est de rendre aux objets leur véritable nature et de les empêcher de se réduire à l'instrumentalité que leur impose la vie de l'ici-bas. Selon Béguin, le mal qui a frappé l'Homme, c'est ce fait que les objets ne le surprennent plus. Leur utilité terrestre les a fait perdre leur fraîcheur. La solution que Béguin propose consiste à revivre l'étonnement qui vient de la redécouverte des objets. Le critique propose de reculer au lieu d'avancer pour nous emmener à découvrir le sentiment vierge que les objets peuvent créer en nous (1937 : 208). Dans la poésie de Mossadegh, ce retour en arrière s'accomplit sans que l'aspect utilitaire des objets fasse éclipser leur côté symbolique. Et c'est cela le point de rencontre entre sa poésie et ce que recommande Albert Béguin dans sa critique.

Par conséquent, ce que nous devons faire, c'est de ramener l'imagination à sa source initiale : au jardin originel, à la pomme d'Adam et d'Eve. Pour ainsi dire, les objets que Mossadegh crée réservent leur existence symbolique dans l'esprit aussi bien que leur référence dans le monde extérieur. Cette caractéristique, fortifie les deux aspects réaliste et symboliste. L'histoire peut avoir un caractère réel et amoureux et elle peut également avoir une référence symbolique. Il s'agit donc d'acquérir une connaissance à la fois intelligible et intuitive :

« La poésie moderne tente d'atteindre par-delà la connaissance rationnelle qu'a lentement acquise l'humanité, une communication directe, intuitive, avec les choses, qui est celle des primitifs. » (Béguin, 1957 : 16)

Pomme, jardin, père, deux amants, repentie, séparation, soupir sont tous en association pour suggérer le monde primitif. Au fait, nous assistons à la transmission des objets concrets en symbole. Il s'agit donc d'un mouvement transcendant qui fait élever l'œuvre du bas vers le haut et que le symbolisme poétique cherche à atteindre. Dans ce mouvement, chaque chose est vue dans son rapport avec son milieu originel.

La pomme symbolise donc la jouissance charnelle car c'est le fruit défendu qu'Adam et Eve ont été expulsés du ciel pour avoir mangé. Si nous la supprimons au poème, il y aurait une absence d'énergie empêchant toute créativité et initiative qui permettent l'expression d'amour. En cela, la pomme symbolise la condition humaine et le courage que l'homme doit prendre pour surmonter les contraintes. Elle symbolise également la constatation à l'amour corporel tout en légitimant la nature de l'homme. Elle évoque donc la « présence charnelle » que Béguin s'attend

de tout objet dans la poésie moderne (1957 : 67). Mais elle est également la source spirituelle de la poésie :

« La nature, le temps, quelle que soit sa pente déclive, a gardé quelque chose de sa première transparence. Même gâtée par sa chute, elle demeure encore création de Dieu. Et l'homme [...] ne se trouve pas coupé sans remède de ses origines spirituelles. »
(Béguin, 1948 : 93)

Il est évident que la pomme, par son omniprésence, est le support du poème ; le jardinier est la personnification de Dieu et le fait de voler la pomme fait allusion à la transgression des lois divines. Aussi, le narrateur et sa bien-aimée incarnent-ils les deux premières créatures humaines dans les premiers âges. La boucle donc est bouclée. Tout est métaphore du péché originel et la chute de l'Homme sur la terre, l'expérience commune à toute l'humanité. Alors Mossadegh a créé un poème à partir d'un thème commun dont nous sommes tous conscients. Les symboles utilisés dans sa poésie sont complètement interdépendants. En ce sens, chacun évoque l'autre, à l'intérieur du poème aussi bien que dans l'esprit du public (Landowski, 2005). Le motif à quoi nous attribuons la large réception de ce poème. Le poème a pu inciter son public à réagir. Ainsi, peu après ce texte, *Pomme* de Forough Farrokhzad a été publié. Il n'y a aucune preuve crédible que ce poème ait été composé en tant qu'une sorte de réponse au poème de Mossadegh. Pourtant le premier poème n'a peut-être pas été si célèbre que lorsque cette réponse a été écrite. Les deux poèmes ont été connus sous le nom de conversation poétique devenant de plus en plus réussis et populaires. L'histoire de réception ne s'est pas arrêtée là. Un jeune poète nommé Javad Norouzi composa ensuite un poème en réponse. Mossadegh a raconté l'histoire du point de vue du garçon, Forough dans la langue de la fille et Javad dans la langue de la pomme. Masoud Gholimoradi, cependant, a suivi le point de vue du père de la fille qui est le jardinier. N. Yousefi a également écrit un poème dans la langue de l'arbre et cette histoire continue. D'autres poètes ont également écrit des poèmes à ce sujet, parmi lesquels on peut citer : Rojin Ghahari, Masiha Javanmardi et de nombreux poètes anonymes. Cependant, leur point de vue était répétitif et seul le texte de leurs poèmes était différent. Voire, un poème a été écrit dans la langue du jardin.¹ Cette thématique du fait qu'elle est exprimée d'une manière à nouer l'idéalisme et le réalisme est capable de recevoir des réponses variées de la part des autres poètes car il instaure entre tous les humains une ressemblance, une communion jadis vécues aux premiers jours de l'existence où Eve et Adam étaient innocents comme des enfants :

¹ ر.ج. : شعر "سیب" از دکتر حمید مصدق و تمامی جوابیه ها (blogfa.com) و شعر زیبایی سبب و جوابیه ها | عاشقانه ها (asheghaneha.ir)

« Et si alors, ainsi vouée à l'essentiel et rejoignant une passivité spirituelle enfin justifiable, l'humanité retourne à son passé et cherche à le faire revivre, ce n'est pas par simple curiosité, par besoin d'un savoir plus vaste, mais comme on revient à une source ou comme on poursuit dans le souvenir une mélodie d'enfance. On n'y voit point le témoignage d'un premier balbutiement annonciateur des vertus adultes, mais au contraire l'irremplaçable vestige d'un âge d'or. » (Béguin, 1937 : II)

Ce qui produit un large porté réceptif dans ce poème, c'est le motif poétique qui rend ce poème si adéquat à se faire habiter par d'autres pensées et d'autres langages : la référence transcendante commune que nous avons de l'histoire d'Adam et Eve et l'expérience que nous nous en communiquons. Comme si nous nous identifions tous avec ces deux personnages. Le public aperçoit cette expérience aussi familière et, en état de partage, recourt à la recréation de cette histoire dans sa propre langue et sa propre pensée.

D'ailleurs, ce que le poète fait avec les éléments constitutifs de son poème sont doués de l'absence et de la présence à la fois. Cette présence-absence s'exprime comme « "la pesanteur charnelle du signe" [...] que Pierre-Albert Jourdan envisage semblablement dans cette note: "Il y a des jours, comme aujourd'hui, où les mots pèsent trop lourdement. Ils sont là, exsangues, et quelle passion les ferait revivre? La démission est plus profonde qu'on ne croit. Nous sommes coupés du monde" » (cité par Khalvati & Babak Moin, 2020 : 190). Traité sur le même plan, *Pomme* creuse le sentiment de l'enfance humaine et dit que l'homme, exilé à l'ici-bas, atterri sur terre, aspire constamment à sa patrie d'origine. L'être humain est à la fois présent et absent dans la vie terrestre: il est ici, mais aspire à un ailleurs. Il cherche l'absent dans le présent, et le passage de la présence à l'absence se fait à partir du passage de l'adulte – étant ici le synonyme de l'adultère – à l'enfance. Cette "absence dans la présence" réclamée par Béguin, oblige à comprendre le langage des choses. De même, Mossadegh adopte une narration symbolique des choses. Le langage commun, non pas crée mais plutôt rappelé, vient d'un souvenir gravé dans l'esprit du poète depuis la nuit des temps, de la jeunesse du monde, encore plus tôt : de l'enfance de l'humanité. Dans la partie suivante, nous allons voir en quoi correspond la version enfantine de cette histoire ?

II. Passage de l'adulte à l'enfance

Puisque l'enfant a une nouvelle alliance divine avec les créatures de Dieu, il peut éprouver et exprimer des émotions indomptées face à elles, ce qu'un humain adulte est incapable

de faire. Ce choix du poète est pour passer du tragique en nostalgique. C'est en fait d'une atténuation qu'il s'agit dans cette histoire teinté de sentiment d'amour. *Pomme* nous rappelle le temps de la jeunesse du monde où toutes les émotions humaines étaient vierges et intactes face à la nature. Contrairement à toutes les narrations sous forme adulte, le récit de Mossadegh est enfantin et innocent. Nous avons donc affaire avec « *un enfant chargé d'une amère expérience, d'une connaissance très adulte de l'humain, sans jamais perdre pourtant la nostalgie de l'enfance* » (Béguin, 1957 : 202). Dans ce sens, ce n'est pas l'histoire du mûrissement, mais il s'agit de poétiser une conscience dans sa genèse. Mossadegh choisit un contexte enfantin parce qu'il n'y a pas longtemps que l'enfant a quitté le monde de l'au-delà pour venir sur terre. Les enfants se souviennent de leur existence antérieure : « *On trouve déjà là cette certitude de communiquer, par la mémoire des premières impressions enfantines, avec les régions inconnues d'une existence antérieure* » (Béguin, 1937 :40). Donc, c'est le thème de la nostalgie de l'enfance qui remplace les vertus adultes en faisant rappel d'un paradis perdu:

« *Du monde de l'exile, de la séparation, l'artiste est celui qui par la grâce d'une authentique visitation, remonte vers la possession de ce qui était perdu, vers la plénitude d'une extase, et qui entrevoit, derrière les pays terrestres, le jardin de nos origines.* » (Béguin, 1950 : 28)

Le jardin de Mossadegh figure l'instance de l'amour dans sa « pureté première » (Béguin, cité par Poulet, 1971 : 142). Cependant, l'homme est conscient de sa dégradation dont le souvenir est gravé dans notre esprit ; il sait que la dégradation lui est au rendez-vous dans l'âge sombre d'adulte :

« *L'homme garde, au tréfonds de lui-même, les débris de sa destinée première et la réminiscence obscure de l'âge d'or, du paradis primitif. S'il parvient à écouter les signes intérieurs qui lui sont donnés, à redescendre en lui, jusqu'à pouvoir, par une magie toute spirituelle, s'emparer à nouveau des germes qui couvent en son âme, il effectuera sa propre réintégration en Dieu ; mais, du même coup, il restituera la création entière dans l'unité primordiale.* » (Béguin, 1937 : 52)

Mais à quel point la terre et la nature ont été transformées par la conscience et corrompues par le péché originel ? Peu : cette corruption n'est pas si grande qu'il soit nécessaire de recréer le monde dans sa nature :

« *Une sorte de réminiscence, enfouie en toute créature, mais chez [certains] capable de soudaines résurrections, leur enseigne qu'il fut un temps, très lointain, où la créature, en*

elle-même, plus harmonieuse et moins divisée, s'inscrivait sans heurt dans l'harmonie de la nature. » (Béguin, 1937 : 397)

Bien évidemment, la distance entre ce monde que nous avons corrompu et la nature est un fossé qui peut être comblé. Car l'homme n'est pas complètement coupé de la nature éternelle ; toutes les similitudes n'ont pas disparu. L'homme saura les retrouver en cherchant dans son enfance où la rupture avec l'aspect sacré du fruit défendu est devenue la source de la créativité poétique. Le poète sera libre, si non dans l'utilisation des objets, en l'occurrence la pomme, au moins d'en faire un usage symbolique et cela dans le monde poétique du rêve où on peut retrouver l'enfance humaine.

Ainsi, l'homme poète hérite la ruine laissée de ses premiers parents, et il tâche de la reconstruire malgré la chute de l'homme, le déclin et la corruption du monde. En effet, Mossadegh, cherche comme Béguin, au sein de l'ambiance symbolique de la poésie, une enfance perdue appartenant à toute humanité :

« Poésie du monde en genèse et de l'être en formation, où transparait sans cesse une nostalgie, l'appel de l'âme vers un paradis perdu, vers l'âge d'or primitif, que connaissent tous les mythes. Poésie de l'enfance, du rêve, du souvenir, semblable à un ciel immense où les nuages dessinent des formes fugitives. » (Béguin, 1937 : 18)

« Le claquement des pas de la bien-aimée » promet un avenir instable pas moins que ces formes fugitives des nuages que nous dessine Béguin. Le poème de Mossadegh, contrairement à la poésie adorée de Béguin, s'intéresse aux dommages éternels que regrettent les adultes. Elle ne veut donc pas porter un regard purifiant sur ce qu'on appelle « péché originel » en nuant ce péché à la fatalité de la « condition humaine ». Mais de cette condition, il propose un sentiment intensément personnel qui peut se transformer en nostalgie. Ce mal de pays de l'Elst est identifié chez Mossadegh par la nostalgie pour l'enfance et chez Béguin par l'état de naïveté et d'étonnement (Béguin, 1937 : XII). Le sentiment qu'il déclenche quoi qu'il en soit, c'est le résultat de notre contacte directe avec la réalité de l'au-delà du monde terrestre :

« [L'homme] peut se replacer dans un état de naïveté, d'étonnement, où lui soit perceptible l'accord de son être avec la nature : non point avec la nature telle que nous la connaissons actuellement mais telle qu'elle fut à l'origine des temps, dans le chaos primitif... » (Béguin, 1937 : 208)

Pourtant l'angoisse qui domine le poème de Mossadegh vient de ce « chaos primitif ». Hamid établit une combinaison entre le thème joyeux de l'enfance et la mythologie fâcheuse d'Eve et Adam. Le mythe est plus que cela : il contient le désir de retourner à l'enfance de l'âme collective; l'ère de la plus grande simplicité, de la création humaine et de la destruction moindre (Nazari & Kolivand, 1389 : 5). Dans cet amalgame de mythe-enfant, les choses se définissent de façon à favoriser un passage étrange de l'adulte à l'enfance : les fruits d'un arbre ne sont pas à récolter, le jardin n'est pas un terrain pour jouer, ni jouer, tout appartient au jardinier et les enfants ne seront pas moins l'objet de colère au cas de désobéissance : « *Avec quelle appréhension / J'ai volé la pomme / Du jardin du voisin* ». Pourtant, ce poème est essentiellement né de la contrainte entre la soumission et la révolte et cela est le vif du sujet.

III. Soumission et révolte : Double cadence

L'image que Mossadegh nous présente de la fille, s'oppose inévitablement à celle d'Eve étant le symbole de la curiosité et la fondatrice de la révolte :

« *Le Tout-Puissant avait dit au couple humain, faible et ignorant, mais heureux et immortel : "Tu ne mangeras point de l'arbre de science, ou bien tu mourras". L'homme se résigne à cette inactive et insensible félicité ; mais la femme, écoutant en elle-même la voix de l'esprit de liberté, accepte le défi. Elle préfère la douleur à l'ignorance, la mort à l'esclavage. À tout péril, elle saisit d'une main hardie le fruit défendu ; elle enchaîne l'homme à sa rébellion.* » (Stern, 1880 : 250-251)

Hamid ne considère pas Eve comme la cause de la séduction d'Adam car dans un autre poème, il emploie la pomme comme le symbole de la vigilance en lui envoyant la malédiction (Hasanzadeh mirali & hoseini, 1391 : 59). Il offre une autre définition de la présence féminine : celle de l'innocence. Son Eve refuse les passions individuelles : « *La pomme à moitié mangée est tombée de ta main sur le sol / Et tu es partie* ». Par le biais de cette analogie négative entre Eve et le personnage féminin du poème, nous concluons que la bien-aimée a une figure moraliste dans la pensée du poète. Dans sa narration, la femme tient le côté du bon. L'influence du mysticisme oriental lui fait refuser la conception diabolisée de la femme en tant la cause du péché originel.

Pour Mossadegh, ce sont les injustices qui aboutissent à contredire Dieu et la fille, loin d'être agent du démon, devient l'inspiratrice de la poésie par sa présence autant que par son absence ; « le claquement de ses pas » rythme avec la question finale : « *Pourquoi notre petit*

jardin n'avait pas de pommes ? ». Le discours est finalisé par l'expression de regret et souhait. (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391). Cette interrogation révèle la volonté du poète dans la restauration du monde aussi bien que sa revendication de la justice. Le poète désire reconstruire le monde actuel de sorte qu'il retrouve sa pureté première et son équité éternelle. Cette question fait allusion à la nécessité de retour au premier jour de la création, au jour de la révolte. Hamid pose intelligemment cette question pour inciter le lecteur à rechercher un autre jardin. Par ce discours de clôture, Mossadegh confère un tour cyclique à son texte (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391 : 221-222). Il enrichit le poème d'un cycle interminable sans qu'il soit nécessaire d'avoir une strophe similaire au début du poème (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391 : 218). Grâce à la formulation finale et le rythme cadencé accordés au poème, on peut trouver l'objectif du poète dans le dernier vers quoi qu'il en soit, le regret du paradis ou du vieux temps, protestation contre la modernité, la destruction des valeurs humaines et l'appel à faire revivre cette valeur, regret d'enfance et de jeunesse, tristesse du déclin de l'amour, regret de la chute sur terre, envie de "retour à la nature" et "l'état social primaire" (Nazari & Kolivand, 1389 : 11-15). Quoique le poème soit réussi dans la création de ce tour cyclique qui est bien chérie dans la création poétique (Poulet, 1971 : 157-158), le mouvement est irréversible de la soumission en révolte et la forme du poème n'y est pas innocente.

Alors, sur le plan formel, la strophe unique, malgré l'étendue de l'imagination du poète, fait référence à la compacité et à la brièveté de ses paroles (Shahrooi & Khorsandi shirghan, 1391 : 215-234). Le doux rythme calme et agréable est destiné à réduire la douleur et la tristesse du peuple iranien qui traverse la mauvaise situation après le coup d'État de 1932 (Modarresi & Yasini, 1388 : 256). La répétition de quatre fois le mot « pomme », étant « le noyau central du poème, donne une cohérence au texte en le protégeant de la fragmentation » (Modarresi & Yasini, 1388 : 309). L'absence de vers ajoute au dynamisme du poème qui est basé sur l'évasion. Ainsi, le rythme cadence avec la soumission pas moins qu'avec la révolte. En termes de rimes, le poème en a plusieurs selon le besoin phonétique et la nécessité de sens. Ils sont originaux et naissent du sens du poème (Modarresi & Yasini, 1388 : 323). De cette façon, le poète s'est éloigné de la poésie classique dans laquelle les paroles et les mots rimés produisent du sens de manière contraignante. Dans *Pomme*, Le poids prosodique et la longueur inégale des strophes s'adaptent avec le rythme intérieur du poète. Le langage aussi est simple et donc proche de la prose. Aussi, le sens du poème n'a pas été sacrifié à sa musique. D'ailleurs, à l'aide des figures

poétiques, Mossadegh a réussi d'emmener quelques successeurs d'écrire des poèmes dans lesquels les pommes et les jardins sont caractérisés comme des éléments de la nature étant devenus la complice du poète dans la révolte. Le paradis perdu que le poète sous-entend, c'est celui de la poésie ; où l'affranchissement des cadres est libérateur. Où il n'y a pas de contradiction entre le désir poétique et les règles du langage. Le régime dans lequel la forme est révolutionnaire autant que le fond est non-conformiste. Le poème a une nouvelle vision envers l'existence mythique de l'homme. Cette approche mythologique bien qu'elle ne soit pas profonde, est utilisée au niveau symbolique dans la poésie de Mossadegh et son aspect narratif lui a donné une teinture dramatique. Malgré l'air romantique, le poème n'est pas dépourvu d'aspect social. Il est engagée et responsable (Hasanzadeh mirali & Hoseini, 1391 : 49-64). Il suggère une certaine « nostalgie collectif » (Nazari & Kolivand, 1389 : 3). En raison de son côté symbolique et la nature qui est un élément certain de la poésie, ce poème peut emmener le lecteur vers une nouvelle vision du monde et lui faire plaisir de l'association d'idées.

Imaginons la situation telle que le poète souhaite : un jardin de pomme, une bien-aimée omniprésente et sa satisfaction parfaite de son amour. S'il l'était, quelle rébellion aurait été produite et quelle instance poétique aurait été créée ? Pourtant, Mossadegh croit en évolution plus qu'en révolution. Bien que ses poèmes soient surtout connus pour leur romance, son discours n'est pas dépourvu de politique. En témoigne la stratégie implicitement politique qu'il prend à la fin de son texte. Quelles seraient les modalités d'actions diverses si le petit jardin avait des pommes, s'il existait l'égalité des droits qu'attendait le poète ? L'héritier de l'époque de la constitution Hamid est un poète qui utilise son art pour exprimer les sentiments du public et leurs manques et leurs souhaits (Gholami & Mehrban ghezalhesar, 1399 : 248). D'autant plus que 1343, l'année de la composition du poème, témoigne de développements politiques tels que la Révolution blanche, le soulèvement du 15 Khordad et à sa suite l'approbation de la capitalisation (Gholami & Mehrban ghezalhesar, 1399 : 248-261). Beaucoup ont estimé son recueil "bleu, gris, noir" (du vient le poème en question de notre recherche) comme "une merveilleuse combinaison émotionnelle d'amour et de politique" (Langroudi, cité par Nazari & Kolivand, 1389 : 4). Le refuge dans les souvenirs heureux du passé reflète le mécontentement du poète et sa protestation contre la situation existante. En effet, c'est « un mouvement de protestation ; une protestation passionnée et contradictoire contre le monde bourgeois-capitaliste, le monde des rêves gâchés, le monde basé sur le profit absolument économique » (Nazari & Kolivand, 1389 : 5). Suivant

Hamid, nous pensons que ses paroles sont romantiques et ne devraient pas avoir d'interprétations politiques fortes (Gholami & Mehrban ghezelsar, 1399 : 254). Et s'il y a des veines politiques là-dedans, c'est très modéré et avec un côté social.

Conclusion

Comme nous avons vu, Béguin n'a pas cru que le péché originel soit un geste révélateur d'une rébellion adolescente et fondateur d'une longue période de chute. Quoiqu'il en soit le résultat de ce moment crucial, chez Mossadegh, pas moins que dans l'esprit de Béguin, les conséquences du péché d'Adam ne sont pas si profondes et misérables à pouvoir enlever à l'homme tout espoir de la bonté. L'homme peut retrouver ses premiers états d'âme les plus vierges et originaux, ce qui est possible dans le jardin de la poésie. Dans la poésie moderniste, sont établies d'autres lois que dans les jardins de la terre. Ce qui n'est possible que dans le monde de rêve, dans l'univers poétique du langage où tout est innocent et que le poète peut retrouver son innocence d'enfant. L'homme, tout au moins dans le monde de poésie, est libre de l'interdiction dont les commets aboutissent à la chute, à la descente ou au déclin. L'homme ordinaire croit, dans le sens symbolique du mot, à la nécessité d'une soumission au régime divin. Le poète afin de combler les lacunes du monde présent, va vers l'idéalisme du monde actuel. A quoi sert cette idéalisation ? Aujourd'hui, nous sommes face à un monde plein de crises morales. Mais comme nous sommes attachés au confort, nous avons oublié notre esprit de révolte. Nous nous contentons de l'aujourd'hui qui chante plus qu'aux âges primitifs qui nous invitent au défi. En cela et en ce qui concerne notre poète, une question se pose : est-ce qu'il allait soumettre au système divin s'il n'avait pas à transgresser les lois divines ? Au moins en ce qui concerne le monde poétique, si Hamid ou bien tout autre poète revenait à la première fois, il volerait à nouveau la pomme, et cette complicité avec Dieu se poursuivrait sans que l'on interprète cet acte comme une forme de rébellion contre Dieu. La pomme anime la fameuse dualité amour-interdiction à laquelle dépend la continuité du monde. Elle traduit la présence d'une énergie sensorielle qui fait tourner le monde mais qui, en même temps, le dégrade. Ce n'est pas que le poète se considère innocent mais il est clair qu'il peut rêver à un retour en arrière et récupérer son passé malfacteur à condition que l'égalité s'installe au niveau social. Le poète, à la recherche de la réforme, aspire à gérer la situation de crise. Mais sur le modèle que nous attendons de l'histoire de l'humanité, il cogne d'abord et il dispute après. Il révolte contre le système qui

n'attribue pas de place juste et digne à toute chose. Puis pour faire bouger les choses, il se recourt à son extase poétique. L'espoir est celui d'un salut imaginaire dans l'univers de rêve. Un salut qui, au lieu d'une récréation de l'homme et du monde, nécessite un retour au monde primitif où tout est si équitablement partagé que la transgression des lois divines n'a pas de sens ; le souhait qui n'est pas atteint voire dans le monde du rêve.

Bibliographie

Béguin, Albert. (1957). *Poésie de la présence*, Paris, Cahier du Rhône.

Béguin, Albert. (1937). *L'âme romantique et le rêve*, Paris, José Corti.

Béguin, Albert. (1950). *Patience de Ramuz*. Paris, La Baconnière.

Béguin, Albert. (1948). *L'Eve de Péguy*. Paris, Seuil.

Khalvati, Monire & Babak Moin, Morteza (2020), Pour une poétique de la présence ou le corps à corps du poète avec sa création. *Plume*. No 31 : 175-199.

Landowski, Eric. (2005). *Les interaction risquées*, Limoge, Pulim.

Poulet, Georges. (1971). *La conscience critique*. Paris, José Corti.

Stern, Daniel. (1880). « Ève », *Esquisses morales*. Pensées, réflexions et maximes, suivies des Poésies de Daniel Stern et précédées d'une étude biographique et littéraire par Louis de Ronchaud, Paris, Calmann-Lévy.

حسنزاده میرعلی، عبدالله و حسینی کلبادی، سیده هاجر، (۱۳۹۱)، "اسطوره در شعر حمید مصدق"، *ادبیات پارسی معاصر*، پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی، سال دوم، شماره ۱، صص ۴۹-۶۴.

شهری، سعید و خورسندی شیرغان، مصطفی، (۱۳۹۱)، "توجه به شگردهای اختتام کلام؛ از ویژگیهای برجسته شعر حمید مصدق"، *فصلنامه تخصصی سبک شناسی نظم و نثر فارسی (بهار ادب) علمی - پژوهشی*، سال پنجم، شماره ۴، صص ۲۳۴-۲۱۵.

غلامی، فاطمه و مهربان قزلحصار، جواد، (۱۳۹۹)، "تاثیر محیط سیاسی بر شعر حمید مصدق"، *پژوهشنامه اورمزد*، شماره ۵۲، صص ۲۶۱-۲۴۸.

مدرسی، فاطمه و یاسینی، امید، (۱۳۸۸)، "قاعده افزایی در شعر حمید مصدق"، *نثر پژوهی ادب فارسی*، شماره ۲۳، صص ۳۲۶-۲۹۹.

مصدق، حمید، (۱۳۹۱)، *مجموعه اشعار*، تهران، انتشارات نگاه.

نظری، نجمه و کولیوند، فاطمه، (۱۳۸۹)، "بررسی نوستالژی در شعر حمید مصدق"، *متن پژوهی ادبی (زبان و ادب پارسی)*، جلد ۱۴، شماره ۴۹، صص ۱۸-۱.